



# polka

#22 COUVERTURE SPECIALE

## PMU / LE BAL

*Carte blanche à Olivier Cablat*



**GOSSES DE MODE** Le talent des blogueurs de 20 ans  
**HYMNE À NOS VACANCES** L'album des Français  
**COHN-BENDIT** Trois jours avec Dany papy cool  
**DANS ALEP BRISÉ** Un reportage de Stanley Greene  
**JOAKIM ESKILDSEN** Esprit de famille, le portfolio

polka #22 / JUIN - JUILLET - AOUT 2013 / EXEMPLAIRE OFFERT NE PEUT ÊTRE VENDU / PHOTO - OLIVIER CABLAT (DETAIL)

# Pari photo

Pour la troisième année consécutive, le PMU, main dans la main avec le BAL, a décerné sa Carte blanche. Le lauréat 2012, Olivier Cablat, a posé sur la société de paris sportifs un regard d'archéologue.

par Sophie Chausse



**Une paire de jumelles, une raquette de tennis porteclés, une calculatrice...** Des personnages sortis de leur contexte et laissant place à leur silhouette sur fond... Des photos de divers bars PMU en France empruntées à Google Maps puis recomposées... La Carte blanche PMU d'Olivier Cablat est multiforme et n'a rien de conventionnel. Tout comme son parcours.

Début 2003, l'artiste met le cap sur l'Égypte. Fraîchement diplômé de l'École supérieure nationale de la photographie d'Arles, il est le seul candidat à répondre à une offre du CNRS : accompagner, en tant que photographe documentaire, une équipe d'archéologues et d'égyptologues sur l'un des sites de Karnak. Le jeune homme, alors âgé de 25 ans, passe une année à observer : une expérience déterminante pour le développement de sa démarche artistique. « C'est à cette occasion que j'ai mis en place une méthode de travail me permettant d'utiliser des techniques archéologiques sur des objets contemporains. »

Il commence à appliquer cette approche à des objets futiles du quotidien, s'attachant au moindre détail de son sujet, cultivant « l'obsession du chercheur », il répertorie, classe, sort les objets de leur contexte, trie et finit par élaborer des typologies personnelles. « Cela fait partie de ma pratique : organiser les éléments puis les reclasser sur des critères libres. Le choix de ces critères devient

**OLIVIER CABLAT**  
« Étude de caractères »



alors un choix artistique. » A travers ce processus, il cultive un style qu'il veut ouvert, cherche une liberté d'interprétation du réel. Sur des sujets précis, il mixe les techniques, de la vidéo à l'installation numérique en passant par la photographie. Son but :

organiser des ensembles et développer un vocabulaire très poussé.

Cette approche singulière et obsessionnelle a séduit le jury de la Carte blanche PMU en 2012. « C'est ce mélange d'écriture froide et d'engagement total dans le moindre soubresaut de signification du réel qui est étonnant, précise Diane Dufour, directrice du BAL et membre du jury. Cela nous a fascinés. Et puis Olivier était l'un des plus jeunes candidats, ce qui correspondait au pari d'un regard nouveau, non ancré dans un héritage visuel. »

Lors de la constitution du travail pour la

Carte blanche, Olivier Cablat s'immerge dans l'univers du PMU. Il regroupe des gadgets achetés sur Internet pour s'imprégner du milieu des turfistes, se rend au siège de la société de paris sportifs pour photographier les objets que les salariés collectionnent, et répertorie même le nombre de champs de course en France depuis... 1776 ! Dans les hippodromes, il scrute le monde des parieurs, étudie ses codes. Air Force One, Allez les Bleus, Alpachino, Expensive girl, Voyou de Mars, Sans rancune, Unique espoir ou encore Apéro ne sont qu'un extrait de la liste de 40 000 noms de chevaux qu'Olivier Cablat a réussi à établir. Toujours dans l'idée d'expérimenter de nouvelles formes de représentation, il recherche également dans l'annuaire des bars PMU. Parmi les quelque 12 000 lieux répertoriés, il établit une sélection

« Fétiches », « Campagne de fouilles » 2012

en fonction de l'incongruité de leurs noms. C'est l'heure d'un voyage numérique : par le biais du service Google Street View, il fait une visite virtuelle des bars Le Cosmos, L'Univers ou La Galaxie. Il capte alors une multitude de fragments de photos à partir desquels il compose une image de l'ordre du paysage.

Avec cette « campagne de fouilles », l'artiste réunit une matière, un terreau fertile, qu'il peut ensuite s'approprier. Dans un deuxième temps, il effectue un tri et constitue, librement mais avec une rigueur scientifique, sa propre typologie du PMU, « cassant » ainsi les codes de l'enseigne. « Olivier projette un regard d'une extraordinaire acuité, qui rendrait étonnant n'importe quel élément. Il a une capacité à transformer les choses en objets incongrus, >>





## Olivier Cablat a déplacé l'univers du PMU en reprenant les catégories de l'histoire de l'art : portrait, nature morte, paysage

>> insolites », commente Diane Dufour.

A travers sa pratique artistique, le photographe tente de mettre en place une approche théorique. Le livre « Fouilles » (Filigranes Editions), né de cette accumulation sans concession, a ainsi une « existence autonome ». L'une des

idées de l'artiste a été de déplacer l'univers du PMU en reprenant les trois catégories classiques de l'histoire de l'art : portrait, nature morte, paysage. Ainsi se découpe « Fouilles ». Le premier chapitre débute par des portraits avec des découpes de figurines, le deuxième reprend l'idée de

l'archéologie des objets, en nature morte, et le troisième celle des paysages recomposés de Google Street View.

Olivier Cablat recherche la forme qui pourrait le mieux correspondre à sa démarche d'archéologue : jouer sur la superposition, alterner visible et invisible. Un test d'impression

à blanc où s'est glissée une erreur va conduire à la forme définitive du livre.

L'exposition, présentée au BAL du 24 avril au 12 mai 2013, s'est justement inspirée de l'ouvrage. Les deux institutions sont en effet unies depuis longtemps par un lien fort. Jusqu'en 1992, le lieu où est



**OLIVIER CABLAT**  
« Etude de caractères »



aujourd'hui installé le BAL était le plus grand espace PMU de France, à Paris près de la place Clichy. A cette date, il est laissé à l'abandon, jusqu'à son rachat par la Ville de Paris, en 2006, sur proposition de l'association Les Amis de Magnum Photos. Déjà à l'initiative du projet La Fabrique du regard depuis 2008, le BAL ouvre officiellement ses portes en septembre 2010. Depuis, ses actions bénéficient du soutien du PMU.

Cette année, et pour la première fois, le BAL a consacré tout son espace à la Carte blanche du PMU, en exposant

le travail des trois lauréats du concours. Ce fut ainsi l'occasion de revenir sur les travaux des deux premiers lauréats : Malik Nejmi (2010) et Mohamed Bourouissa (2011). Trois visions, trois approches, trois sensibilités très différentes se sont confrontées autour de l'univers du PMU, donnant au projet une véritable ampleur. L'accrochage a été réfléchi, de façon collégiale, par l'équipe du BAL et Olivier Cablat. Ce dernier explique : « Nous cherchions une forme permettant d'utiliser au mieux l'espace, de rester fidèle au projet et de réunir un public très hétéroclite, puisque nous attendions autant de gens du PMU que d'habités du BAL. » ● S.C.

« Topographie du bar PMU »,  
Cristal Bar, Arles, 2013

### « UN MÉDIUM POPULAIRE » Philippe Germond

Amateur d'art contemporain et collectionneur discret, Philippe Germond a repris les rênes du PMU en 2009. « Avec la Carte blanche, nous souhaitons ouvrir un champ de liberté total à un artiste sur notre environnement. La photographie est un médium contemporain, abordable techniquement et financièrement, et très grand public – ce qui n'est pas toujours le cas avec l'art contemporain, qui peut être élitiste. Avec six millions de clients du PMU en France, avoir une démarche vers l'art nécessitait un médium populaire et accessible. Cette démarche de la Carte blanche est un engagement à long terme du PMU à l'égard du BAL, de l'art contemporain et de la photographie. Ce n'était pas évident de lancer ce projet de Carte blanche à l'époque. J'ai été ravi, lors de ma prise de fonction, de découvrir l'initiative de Benoît Cornu [directeur de la communication du PMU] et de Diane Dufour [directrice du BAL]. J'y ai totalement adhéré car j'aime fondamentalement faire les choses différemment ; si on procède toujours de la même manière, on s'ennuie. On ne nous imagine pas forcément dans des galeries d'art contemporain ou dans la photographie. Notre souhait à travers ce type de démarche est d'interpeller, de faire évoluer la perception des Français vis-à-vis du PMU en déplaçant son univers. »

\* Le jury de la Carte blanche 2012 était composé de Jacqueline d'Amécourt (présidente du comité d'honneur de l'International Association of Corporate Collections of Contemporary Art), Quentin Bajac (conservateur en chef pour la photographie au MoMA de New York), Stéphane Couturier (photographe), Diane Dufour (directrice du BAL), Nicolas Ferrand (collectionneur et directeur de la publication du « Quotidien de l'art »), Jean de Loisy (président du Palais de Tokyo), Philippe Germond (P-DG du PMU) et Benoît Cornu (directeur de la communication du PMU).